

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je croyais vous avoir parlé de ma mère.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°179/208-209

Information générales

Langue Français

Cote

- 422, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/138-141

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N° 144 Vendredi soir 28 sept.

Je croyais vous avoir parlé de ma mère. Elle a été un peu souffrante. Elle est bien aujourd'hui, quoique très, très affligée. Mad. de Broglie était avec elle filialement. Mais je suis sûr que je vous en ai parlé. Ma mère d'ailleurs a une attitude admirable envers la douleur ; elle la supporte sans s'en défendre. Je n'ai jamais vu personne qui l'acceptât plus complètement sans s'y abandonner, qui en parût plus rempli et moins abattu. Elle y est comme dans son état naturel. Il n'y survient rien de nouveau pour elle et le plus ou le moins ne change pas grand chose à sa disposition, toujours triste mais toujours forte. Je l'ai fait beaucoup promener ces jours-ci. Je l'ai fatiguée. Et puis mes enfants ne la quittent guère. J'ai beaucoup travaillé ce matin. J'avais besoin aussi de me fatiguer. J'en suis convaincu comme vous. On ne comprend que les maux qu'on a soufferts. A ce titre, j'ai bien quelque droit à vous comprendre, pas assez peut-être. Il est vrai que je suis moins isolé. Que ne puis-je vous guérir au moins de ce mal-là ! L'autre resterait. Je l'ai vu rester. Mais ce serait celui-là de moins. Je ferai mieux de ne pas vous écrire ce soir. Je suis si triste moi-même que je ne dois rien valoir pour consoler personne, pas même vous que je voudrais tant consoler, un peu !

Samedi 7 heures

Je suis frappé du peu que nous pouvons, du peu que nous faisons pour les autres, et pour nous-mêmes. Dieu m'a traité plusieurs fois avec une grande faveur. Il m'a beaucoup ôté mais il m'avait beaucoup donné et souvent il m'a beaucoup rendu. J'ai reçu le bien, j'ai subi le mal. J'ai très peu fait moi-même dans ma propre destinée. Nous ne réglons pas les événements. Nous sommes pris dans les liens de notre situation. Nous oubliions cela sans cesse. Nous nous promettons sans cesse que nous pourrons, que nous ferons. C'est notre plus grande erreur que l'orgueil de nos espérances. Voilà Louis Buonaparte éloigné. C'est une grande épine de moins dans le pied de M. Molé. La marque, en restera, mais pour le moment, il n'en sent plus la piqûre. Entendez-vous dire que la session soit toujours pour le 15 Décembre ? Vous êtes bien bonne d'attendre mes lettres avec impatience. Qu'ai je à vous mander ? Point de nouvelles. Mon affection n'en est pas une. De près, tout est bon, la conversation donne une valeur à tout. De loin, si peu de choses valent la peine d'être envoyées !

9. 1/2

Je ne comprends, rien à cette incartade. Est-ce en effet une intrigue cosaque ou bien seulement quelque commérage subalterne qui sera monté haut, comme il arrive souvent aujourd'hui ? Je penche pour cette dernière conjecture. En tout cas, vous avez très bien fait d'aller droit à M. Molé. Il est impossible qu'il ne comprenne pas l'absurdité de tout cela et n'empêche pas toute sottise, au moins de ses propres journaux. Ne manquez pas de me dire la suite, s'il y en a une. Quelles pauvretés !

Je suis bien aise que vous ayez un N°2. Je vous renverrai demain la lettre de Lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Je reçois je ne sais combien de lettres qui me demandent des détails sur cette pauvre Mad. de Broglie. Est-il possible qu'on soit contraint de

rabâcher, sur un vrai chagrin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Val-Richer, Vendredi 28 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1550>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 28 septembre 1838

Heure Soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je crayois vous avoir parlé de ma mère. Elle a été un peu souffrante. Elle est bien aujourd'hui, quoique très, très affligée. Mais M. de Broglie étoit avec elle fiducialement. Mais je suis sûr que je vous en ai parlé. Ma mère d'ailleurs a une attitude admirable envers la douleur; elle la supporte sans s'en défendre. Je n'ai jamais vu personne qui s'acceptât plus complètement sans s'y abandonner, qui en paraît plus rempli et moins abattu. Elle y est comme dans son état naturel. Il n'y survient rien de nouveau pour elle, et le plus, ou le moins ne change pas grand' chose à sa disposition, toujours triste mais toujours forte. Je l'ai fait beaucoup promener ces jours-ci. Je l'ai fatiguée. Le pui me, enfant, ne la quitteut qu'rès.

J'ai beaucoup travaillé ce matin. J'avais besoin aussi de me fatiguer. J'en suis convaincu comme vous. On ne comprend que les maux qu'on a soufferts. À ce titre, j'ai bien quelque droit à vous comprendre, pas assez peut-être. Il est vrai que je suis moins irate! Que me pui je vous guérir au moins de ce mal là! L'autre resteroit. Je l'ai vu rester. Mais ce seroit celui là de moins. Je ferai

huius de ne pas vous écrire ce soir. J'suis si triste moi-même que je ne vois rien valoir pour consoler personne, pas même ceux que je voudrois tant consoler un peu !

Amis y hom

Je suis frappé du peu que nous pouvons, du peu que nous faisons pour les autres, et pour nous-mêmes. Dieu nous traite plusieurs fois avec une grande faveur. Il m'a beaucoup aidé, mais il m'avait beaucoup donné et souvent il m'a beaucoup tenté. J'ai reçu le bien, j'ai subi le mal. J'ai tout perdu moi-même dans ma propre destinée. Nous ne régions pas le destinataire. Nous sommes pris dans les filets de notre situation. Nous oubliions cela sans cesse. Nous nous promettions sans cesse que nous pourrions, que nous pourrions. C'est notre plus grande erreur que l'orgueil de nos espérances.

Voilà Louis Bréonaposte éteigné. C'est une grande épine de mourir dans le pied de Dieu Male ! La morture est terrible, mais pour le moment, il n'en reste plus la figure. Intendez-vous dire que la mort est toujours pour le 16 Décembre ?

Vous êtes bien bonne d'attendre ma lettre avec impatience. L'ami, je vous manderai ? Pour ce moment, mon affection n'en est pas une. De près, tout va bien ; la conversation donne une valeur à tout. De loin, si peu de choses valent la peine d'être ouvagées !

9 h. 7

ne comprend rien à cette incertitude. S'il ne m'offre
une intrigue longue ou bien toutefois quelques renseignements
d'ordre social qui sera monté haut, comme il arrive souvent
aujourd'hui ? Je penche pour cette dernière supposition. En tout
cas, vous avez très bien fait d'aller droit à M. Molé. Il est
impossible qu'il ne comprenne pas l'absurdité de tout cela,
et démontre par toute l'offre, au moins de son propre journal.
Ne manquez pas de me dire la vérité, S'il y en a une. Guillerme
Pauvretois.

Si l'autre aise que vous apportez au 4^e 2. Je vous renverrai
demain la lettre de lord Aberdeen. Ainsi. Ainsi. Je vous
je ne sais combien de lettres qui me demandent des détails
sur cette pauvre mort de Brugot. Est-il possible qu'on soit
construit de rabacher sur un vrai chagrin ? Ainsi.

15

impatience
affection
inn
alent